

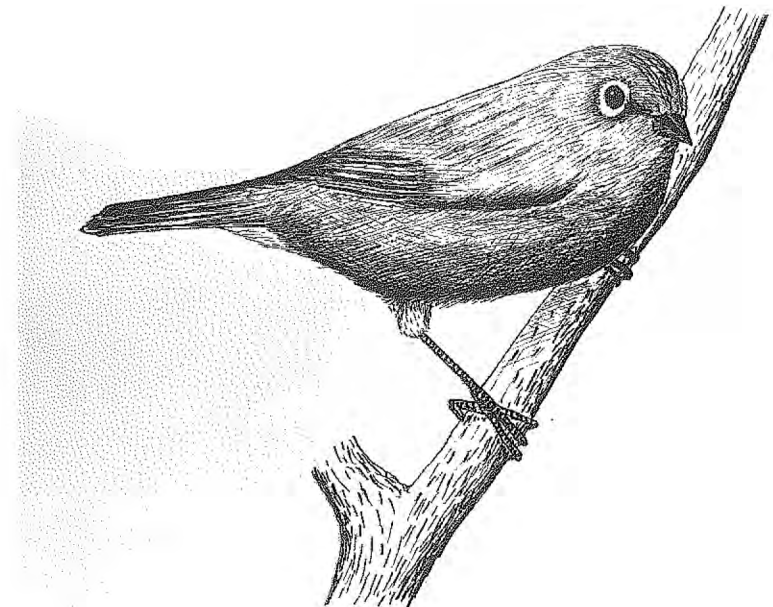
SOMMAIRE

	PAGES
- LA CHASSE PHOTOGRAPHIQUE	3
- L'ENREGISTREMENT	20
- OBSERVER LES OISEAUX EN FORET PRES DE NOUMEA	23
- QUELQUES PASSERIFORMES NEO-CALEDONIENS MELIPHAGES, BENGALIS ET ZOSTEROPS	26
- NOUVEAU LIVRE SUR LES OISEAUX DE NOUVELLE ZELANDE	33
- LES CANARDS SAUVAGES DE NOUVELLE- CALEDONIE	34
- LES LORQUETS	37
- LES PRINCIPALES MALADIES DES PETITS OISEAUX DE CAGE	39
- CONSEILS AUX ELEVEURS	43
- LES MALLOPHAGES	47
- LEGENDES ET PALEONTOLOGIE	49

Dessin de couverture : ZOSTEROPS

(voir p. 33)

LE NOTOU



• **La chasse photographique ...** p. 3

• **Méliphages, bengalis et zostérops...**
... p. 26

S. C. O.

— SOCIÉTÉ CALÉDONIENNE D'ORNITHOLOGIE —

Créée depuis vingt ans, la S.C.O. s'est intéressée à de nombreux aspects de l'ornithologie, avec toutefois un effort plus soutenu pour la sauvegarde des oiseaux endémiques et plus particulièrement du Cagou.

Le Cagou (*Rhinoceros jubatus*), symbole de la Nouvelle Calédonie, est menacé de disparition car cet oiseau d'un genre unique au monde qui a perdu l'usage de ses ailes ne peut échapper aux prédateurs introduits par l'homme et en particulier aux chiens. La S.C.O., en collaboration avec les Eaux et Forêts travaille donc depuis plusieurs années sur l'élevage du Cagou pour assurer la sauvegarde de cette espèce qui se raréfie d'année en année.

En plus de ses actions de fond, la S.C.O. organise aussi des activités culturelles et de loisirs :

- Excursions commentées, avec observation d'oiseaux, détermination des espèces, étude du comportement, etc ...
- Exposés avec projection de diapositives ou de cassettes vidéo.
- Edition d'une revue dont les pages sont ouvertes à tous.
- Initiation à la photographie, à la prise de son, à la taxidermie, etc ... avec le concours de certains d'entre nous qui pratiquent ces techniques depuis de nombreuses années.

* Où nous joindre ?

- A notre bureau 50, rue Anatole France, à NOUMEA, chaque premier lundi du mois (réunions mensuelles du bureau de 19H30 à 22H00 environ).

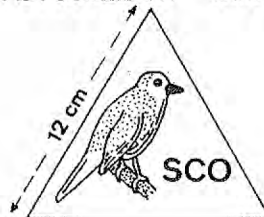
- Par courrier : S.C.O. B.P. 3 135 NOUMEA

* COTISATION ANNUELLE

Permet de recevoir notre revue et de participer à toute les activités (Convoquations individuelles).

Jeunes (9 à 18 ans)	:	300 F
Membres actifs	:	1.000 F
Membres donateurs	:	2.000 à 5.000 F
Membres bienfaiteurs	:	Plus de 5.000 F

* AUTOCOLLANT SCO :



A l'effigie du Diamant psittaculaire cet autocollant en couleurs (vert et rouge), vous sera envoyé contre 120 F en timbres poste adressés à notre boîte postale BP. 3 135 NOUMEA

* Ce bulletin a été réalisé grâce à la participation de Mmes LECHOPIED et VIRGITT, et de MM GAUCHET, MARHIC, MOUILLESEUX, PELLETIER et SIRGOUANT.

Directeur de publication : S. MOUILLESEUX

Atelier d'impression GRAPHOPRINT, 42, rue G. Clémenceau, Nouméa



LA CHASSE PHOTOGRAPHIQUE

Depuis toujours, l'homme a aimé traquer les animaux sauvages car pendant très longtemps sa survie dépendait de leur capture.



Depuis quelques décennies, les animaux sauvages sont devenus plus rares mais l'homme moderne pourvoit à son alimentation par des moyens plus réguliers et plus sûrs. Maintenant, la nature commence à être parcourue par une nouvelle génération de chasseurs acharnés : les photographes animaliers.

Ces photographes de la nature, encore rares il y a une quinzaine d'années, sont maintenant si nombreux dans certains pays qu'une réglementation a déjà été envisagée. Ces chasseurs des temps modernes traduisent un besoin de rêve et de beauté que les villes modernes n'apportent pas.

▲ LES FUSILS PHOTOGRAPHIQUES

Il y a 10 à 15 ans, seuls les professionnels pouvaient disposer de puissants télé - objectifs. Un objectif de 400 mm de focale, qui grossit huit fois par rapport à un objectif standard (50 mm), coûtait alors au moins 100 000 Frs CFP. Actuellement, de tels objectifs peuvent être acquis, pour une qualité de bas de gamme, à partir de 30 ou 40.000 Frs CFP. L'équipement complet comprenant

un boîtier performant et un télé-objectif puissant peut être obtenu pour 50 à 60.000 Frs CFP, si on ne se montre pas trop exigeant pour débiter. De bons clichés peuvent être obtenus avec un équipement simple, et les amoureux de la nature y trouveront leur compte.

Vous qui aimez la nature, combien de fois n'avez-vous pas rêvé de pouvoir fixer sur la pellicule, les oiseaux observés au cours de vos promenades.

▲ DE LA RANDONNEE A LA PHOTO

Il n'est pas rare de découvrir des oiseaux au cours de randonnées pédestres, au détour d'un chemin, à la sortie d'un bois, ou à l'occasion d'une pause.

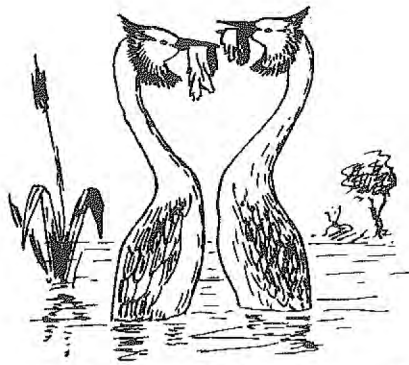
Il n'est pas inutile d'ajouter dans le sac à dos une *petite paire de jumelles* (8 x - 30 mm), un carnet et éventuellement un petit guide régional.



Ainsi équipé, il devient plus aisé d'observer et d'identifier les oiseaux rencontrés.

Avant d'aborder la chasse photographique, il est vivement conseillé de se familiariser d'abord avec l'observation. Il convient en effet de bien connaître les oiseaux pour les approcher sans les effrayer. En outre, l'observation des comportements permettra de réaliser des clichés plus intéressants.

Par exemple, les grèbes qui peuplent les étangs et les lacs d'Europe ou de Nouvelle-Zélande présentent à l'époque de la reproduction un comportement particulier qui fut étudié par Huxley il y a 60 ans.



Une des phases de la parade nuptiale du grèbe huppé :

Le mâle et la femelle, dressés à la surface de l'eau, s'offrent des herbes aquatiques.

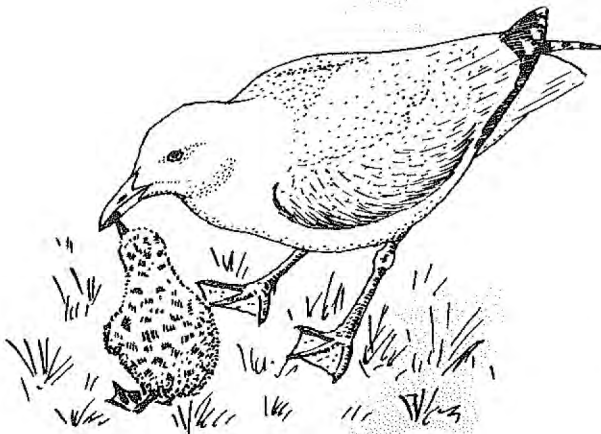
(selon Huxley)

LES TECHNIQUES DE LA CHASSE PHOTO

Les deux techniques du chasseur d'images sont l'APPROCHE et l'AFFÛT. C'est généralement à l'affût que les plus beaux clichés sont obtenus, mais au prix d'une grande patience car les heures d'attente ne sont pas toujours récompensées. L'approche est une méthode plus sportive, mais elle ne permet que rarement d'obtenir des clichés de très bonne qualité. Son intérêt est de saisir les animaux en action.

Poussin de goéland argenté picorant la tache rouge du bec de sa mère pour lui faire régurgiter de la nourriture.

(selon N. Tinbergen)



Un affût en Brenne

Cette région peu connue du centre de la France se caractérise par de nombreux étangs créés au Moyen Age. Ces pièces d'eau et de vastes landes constituent des refuges merveilleux pour de nombreux oiseaux : hérons pourprés, hérons cendrés, grèbes, canards, sarcelles, huppés...

Ce jour là, nous étions à la recherche du Martin Pêcheur, un des bijoux de la faune européenne. Parcourant depuis l'aube des chemins qui longent les rivières et les ruisseaux nous avons aperçu au milieu de la matinée un éclair bleu dans le soleil, non loin d'un petit pont. Après deux heures de recherches nous avons remarqué que notre ami chassait tout au long de la rivière à partir de plusieurs perchoirs dont un situé à quatre mètres du pont. Un affût constitué de branchages et de filets de camouflage fut rapidement monté pour nous dissimuler et nous abriter du soleil.

La branche sur laquelle venait s'installer le Martin Pêcheur, de temps à autre, se trouvait dans l'ombre et nous avons dû installer un flash à deux mètres de celle-ci pour obtenir un éclairage satisfaisant. Le flash, fixé au bout d'une perche, pouvait être mis en marche à partir de notre affût, grâce à une alimentation électrique séparée (voir la fin de l'article pour la Technique photo).

L'appareil photo, équipé d'un télé-objectif de 400 mm fut installé sur un trépied et l'attente commença.

Au bout d'une heure, un cri strident annonça l'arrivée du Martin Pêcheur qui ne demeura que quelques secondes sur sa branche avant de disparaître pour le reste de la journée. Ce ne fut que le lendemain matin que de bons clichés purent être réalisés. Le surlendemain nous avons pu saisir le plongeon et le repas de cet oiseau magnifique.

Ces trois journées sont inoubliables, non seulement pour la joie d'avoir pu observer de si près le Martin Pêcheur, mais aussi par la découverte d'autres petits animaux qui habitaient à cet endroit : martre, rats musqués et autres petits oiseaux.



*Martin Pêcheur d'Europe. (Affût 4 m)
Télé-Objectif 400 mm sur bague allonge. Film
couleur 100 ASA - Flash + Lumière du jour.*

L'Approche des oiseaux de mer

Au printemps, l'agitation est grande dans les réserves bretonnes. Nous avons choisi de nous rendre au Cap Fréhel pour observer et photographier les goélands, les mouettes et les cormorans huppés. Après deux journées maussades passées à déguster les spécialités régionales, le beau temps s'installa enfin. Rapidement équipés des jumelles, du Télé-Objectif de 400 mm monté sur une crosse, de quelques accessoires, de pellicules et d'un léger casse-croûte, nous nous rendîmes au bord des célèbres falaises de grès rouge.

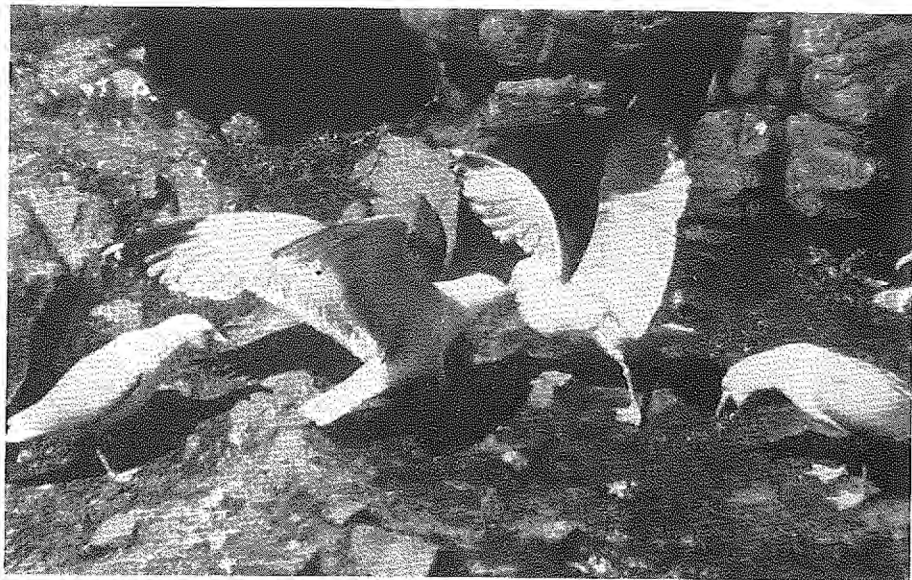
Le concert des goélands argentés était assourdissant et c'est à peine si nous pouvions discerner le chant mélodieux des mouettes tridactyles nichées à flanc de falaise sur de minuscules encorbellements rocheux.

L'approche des goélands n'était pas trop difficile, en raison de leur grand nombre. Toutefois, la prise de vue de ces oiseaux en vol n'était pas aisée et nous n'avons obtenu que 3 clichés satisfaisants sur deux films de 36 vues. Pour mieux observer ces oiseaux, il suffisait de s'asseoir à 10 ou 20 mètres d'une zone bien peuplée et d'attendre le retour des oiseaux effrayés par notre arrivée.

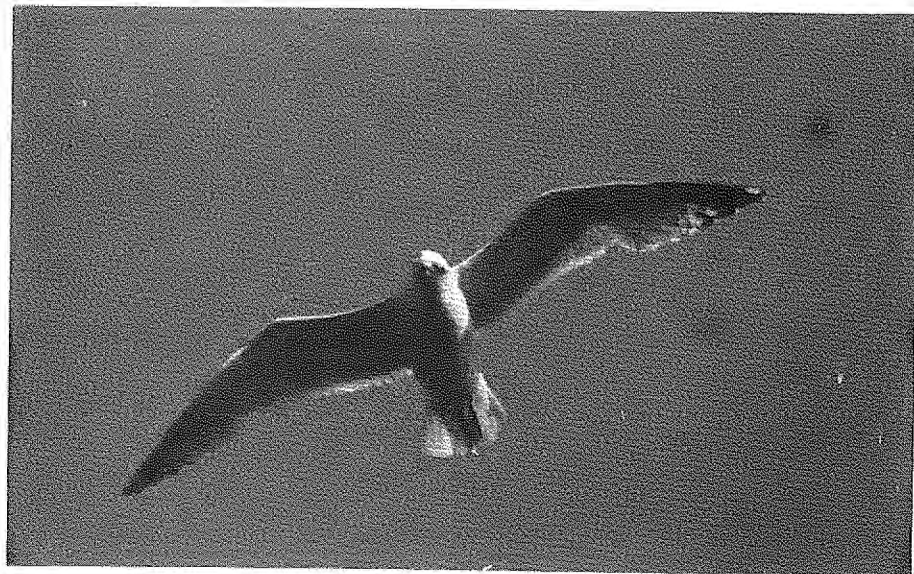


Goéland argenté (approche)

Télé-Objectif 400 mm - Film couleur 200 ASA



*Conflit entre goélands à la limite de territoires
(Approche : 400 mm, 100 ASA)*



Goéland argenté en vol (400 mm - 1/250^e S. - 100 ASA)

La photographie des cormorans ne fut pas aussi simple. Après quelques vues d'ensemble des nids, prises en se laissant glisser le long de pentes raides, assurés par une solide corde, nous avons voulu approcher davantage ces grands oiseaux qui, au retour de la pêche, laissent sécher longuement leurs ailes déployées.

L'observation détaillée du site, nous a permis de trouver une voie pour accéder au rivage et approcher un groupe de cormorans parmi lesquels nous pouvions compter une forte proportion de jeunes, moins farouches que leurs aînés. La descente de la falaise fut assez rapide, malgré le matériel.

Arrivés en bas nous avons eu la surprise de voir en mer quelques petits pingouins, des oiseaux peu fréquents à cet endroit. Quelques clichés furent pris à la hâte, puis nous organisâmes notre équipement avant d'approcher les cormorans : un objectif 200 mm dans une poche, une bague allonge et une pellicule dans une autre poche, les jumelles autour du cou et le fusil photographique à l'épaule. Le sac à dos gênait un peu notre progression mais un accessoire peut manquer au moment le plus inattendu.

Pour parcourir les 800 m qui nous séparaient des cormorans, deux heures furent nécessaires, mais les 60 derniers mètres étaient les plus délicats. Nous nous trouvions maintenant à 15 mètres d'un cormoran.

Chaque mouvement était calculé et effectué au ralenti pour ne pas effrayer l'oiseau qui nous observait, intrigué. Notre cœur battait fortement, tant nous craignions de le faire fuir.

Quelques clichés furent réalisés tout en poursuivant notre approche jusqu'à dix mètres à peine.

Quelle émotion ! Malgré l'inconfort des rochers humides et couverts d'algues glissantes et de coquillages coupants, la prise de vue était maintenant possible dans de bonnes conditions.



Jeune cormoran huppé (approche 400 mm 100 ASA)

C'est alors que nous avons découvert, sur notre gauche, en partie caché par un rocher, un autre cormoran situé à trois mètres. Il fallait interposer entre le télé-objectif et le boîtier, une bague allonge, car la distance minimale de mise au point d'un objectif de 400 mm n'est que de 6 à 8 m selon les modèles. Heureusement, cette bague était à portée de la main, dans la poche, mais sa mise en place demandait d'infimes précautions pour ne pas effrayer l'animal.

Lorsque tout fut en ordre, la lumière déclinait et nous dûmes opérer au 1/60e de seconde, à pleine ouverture du diaphragme. C'était d'autant plus délicat qu'à chaque déclic, le cormoran bougeait la tête. Il fallut l'habituer à quelques claquements de la langue avant de faire de nouveaux clichés. Quelle émotion, à une si faible distance

d'un oiseau sauvage !

Quelle satisfaction aussi, lorsque quelques semaines plus tard nous récupérâmes les photographies développées ... et réussies.



Cormoran huppé (approche à 3 m - 400 mm + bague allonge).

Les Parcs zoologiques

Ce sont des endroits excellents pour photographier d'assez près des animaux généralement peu farouches. L'abondance des animaux permet de s'entraîner à l'approche, dans un court laps de temps. En outre les espèces peu communes peuvent être approchées beaucoup plus facilement que dans la nature.

Toutefois, il faut éviter un certain nombre de pièges.

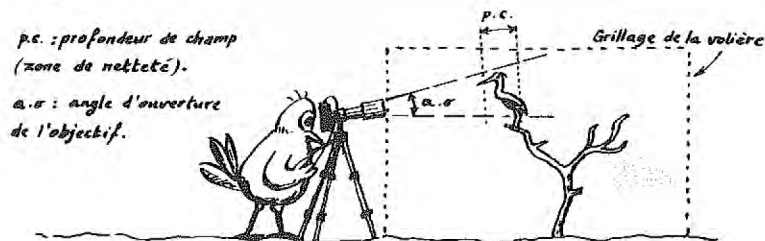
Tout d'abord, il faut s'assurer que des oiseaux d'origines différentes ne sont pas sur le même cliché.

Il faut également éviter que des objets indésirables soient dans le champ : auges, fils, piquets.

Veiller aussi aux autres visiteurs qui peuvent se trouver en arrière plan.

Enfin, il faut s'efforcer d'estomper les grillages et filets des volières où sont généralement présentés les oiseaux. Pour cela, une grande focale (200 à 500 mm) sera utilisée, en raison de sa faible profondeur de champ et de son angle d'ouverture réduit. Dans les petites volières, l'utilisation du flash est recommandée.

Dans tous les cas, la lentille frontale de l'objectif, et éventuellement le flash, doivent être appliqués contre le grillage.



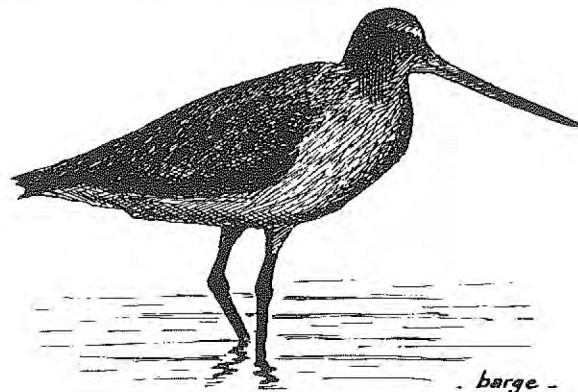
Pour les portraits d'animaux, n'oubliez pas de faire la mise au point sur l'oeil, au détriment du bout du bec ou du dos.

Où s'entraîner, près de NOUMEA ?

Le Parc Forestier offre de multiples possibilités, en particulier avec les oiseaux qui sont parqués autour de la pièce d'eau : flamants, pélicans, bernaches, canards, grues couronnées ... Quelques bons clichés pourront également être réalisés sur les oiseaux de volière, selon leur bon vouloir (impossibilité d'obtenir de bons clichés si l'oiseau se trouve trop près d'un grillage).

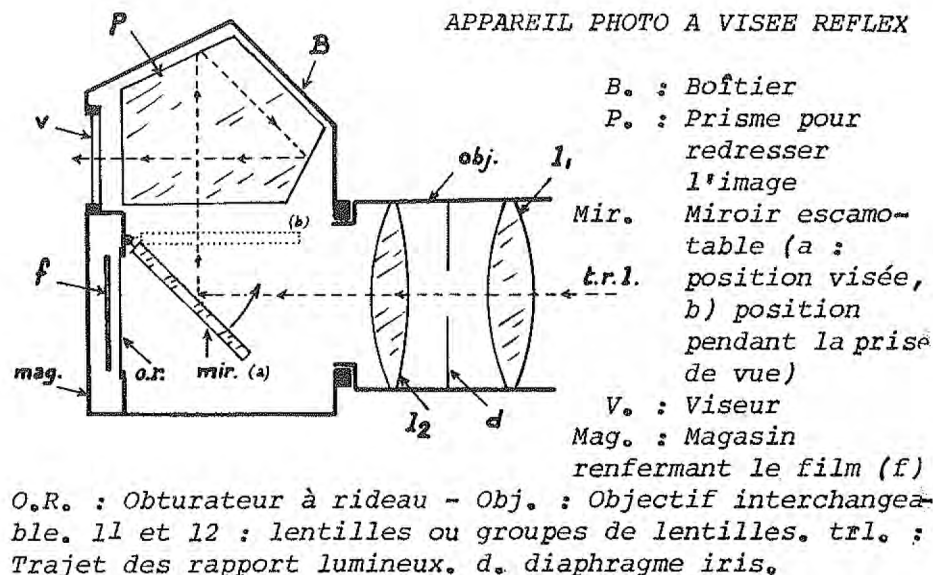
La plage de Magenta est également intéressante avec ses barges qui sondent inlassablement le sable de leur long bec rose. Les mouettes sont souvent présentes. A l'occasion, on pourra rencontrer aussi quelques hérons, pluviers dorés, tourne-pierres.

Enfin, le parc de Rivière Salée permet d'approcher assez aisément des oiseaux de marécages : poules d'eau, canards, poules sultanes. Les mouettes s'y rassemblent souvent en assez grand nombre et leur comportement est fort intéressant. ▷



LES APPAREILS PHOTO sont tous constitués d'un boîtier (dans lequel se trouve le film) et d'un objectif qui permet de former l'image d'un objet sur le film.

Il faut choisir pour la chasse photo un appareil à *objectifs interchangeables*.



LES BOITIERS. Pour la photographie animalière, il faut utiliser un boîtier à *visée reflex*. Ces appareils permettent, grâce à un miroir escamotable et à un prisme, de voir exactement l'image qui sera prise : on voit à travers l'objectif l'image qui se projettera sur le film lorsque le déclencheur sera actionné.

Pour contrôler la mise au point (la netteté), on utilise principalement un viseur à dépoli. Les autres systèmes (microprismes, stigmomètre) sont difficilement utilisables avec les télé-objectifs.

Pour mesurer la luminosité, il est utile d'avoir une cellule photo-sensible dans le boîtier, et plus particulièrement une *cellule reflex* qui mesure la lumière reçue à travers l'objectif.

Les boîtiers à *automatisme* non débrayable ne sont pas conseillés.

LES OBJECTIFS. Selon leur grandissement (exprimé par le rapport "distance focale/diagonale image") les objectifs sont classés en trois grands groupes :

- grands angulaires
- focales normales
- télé-objectifs

Pour le format standard qui donne des images de 24 sur 36 mm (sur le film), la diagonale est de 43,3 mm.

GRANDS ANGULAIRES : Pour le format 24 x 36 mm, ce sont les objectifs de focale inférieure à 35 mm.

FOCALES NORMALES : 35 ou 50 mm donnent des grandissements voisins de 1.

TELE-OBJECTIFS : Trois sous groupes, selon leur focale :

- petits télé-objectifs : 80 à 300 mm
- grandes focales : 400 à 600 mm
- super télé-objectifs : 800 à 2000 mm (réservés aux professionnels à cause du prix !)

Récemment, sont apparus sur la marché à côté des objectifs classiques à lentilles et diaphragme iris, des *objectifs catadioptriques*. Ces objectifs à *miroirs* moins longs que les objectifs de même focale traditionnels sont généralement très intéressants pour leur rapport qualité prix. Ils présentent l'inconvénient de ne pas avoir de diaphragme iris : l'ouverture est fixe et on règle l'exposition en jouant sur la vitesse d'obturation ou au moyen

de filtres gris neutres. Les télé-objectifs catadioptriques de 500 mm de focale sont très appréciés des chasseurs d'images, en raison de leur encombrement très réduit.

ZOOMS. Ce sont des objectifs à focale variable, utilisés pour le reportage (ex. : 35-70 mm, 80-200 mm). Les meilleurs zooms ont une variation de focale qui n'excède guère 2/1.

LES FILMS. En photo animalière, on recherche une bonne définition qui ne peut être obtenue qu'avec des films à grain fin, c'est à dire des émulsions relativement peu sensibles ("lentes")

La sensibilité s'exprime en ASA ou DIN. Un film très sensible a une sensibilité de 200 ASA ou plus. Un film lent, à grain fin a une sensibilité inférieure à 100 ASA.

Pour la chasse photo, utiliser 100 ou 125 ASA en noir et blanc et 50 ou 64 ASA pour la couleur.

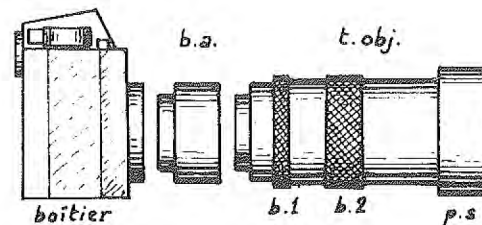
Les diapositives sont préférées pour la couleur, en raison de leur prix plus faible que les films pour tirage sur papier. Elles permettent en outre de faire des tirages couleur ou noir et blanc.

ACCESSOIRES. Protégez la lentille frontale de vos objectifs avec un filtre neutre (skylight ou U.V.), vous pourrez le changer facilement en cas de rayures.

Le pare soleil est également nécessaire s'il n'est pas incorporé à l'objectif.

Des bagues allonge seront utiles pour faire des photos à plus courte distance avec n'importe quel objectif. Les bagues automatiques, qui conservent la présélection, sont naturellement beaucoup plus pratiques. On les intercale tout simplement entre le boîtier et l'objectif.

Enfin, une crosse permet d'obtenir une bonne stabilité avec les focales de 200 à 600 mm (vous pouvez la confectionner vous même).



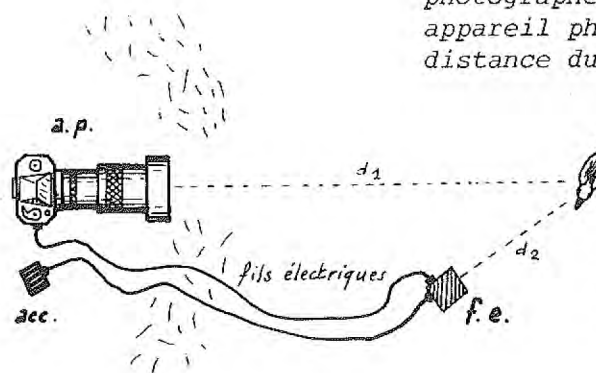
(b1 : bague du diaphragme, b2 : bague de mise au point, p.s. : pare - soleil).

LA BAGUE ALLONGE (b.a.) intercalée entre le boîtier et le télé-objectif (t. obj.) permet de réduire la distance minimale de mise au point pour photographier des petits oiseaux

LE FLASH ELECTRONIQUE est souvent utilisé lorsque les animaux peuvent être approchés à quelques mètres ou moins. Il permet d'arrêter le mouvement car la durée de l'éclair est très brève : de l'ordre de 1/1000e de seconde. En outre, il permet d'utiliser une ouverture plus petite (valeur du diaphragme plus élevée) et d'avoir ainsi une plus grande profondeur de champ.

Cet accessoire précieux doit avoir la plus grande puissance possible, c'est-à-dire une valeur du nombre-guide (NG) (donnée pour des films de 100 ASA) supérieure ou égale à 30. Nous reviendrons plus longuement sur l'utilisation du flash dans un prochain numéro.

Utilisation d'un flash électronique (f.e.) à l'affût. le photographe est caché avec son appareil photo (a.p.) à une distance du sujet (d1) nettement supérieure à la distance du flash avec le sujet (d2)



Une alimentation séparée (acc.) est souhaitable pour une commande à distance.

Pour la chasse photographique nous conseillons d'abord l'acquisition du matériel suivant :

- boîtier à visée reflex, non automatique, avec de préférence une cellule reflex et la présélection automatique du diaphragme (visée à pleine ouverture).
- télé-objectif classique de 400 mm de focale (f 5,6 en pleine ouverture).
- crosse (éventuellement bricolée) avec déclenchement par gâchette et déclencheur souple.

Par la suite, selon les goûts, du matériel complémentaire permettra d'améliorer les possibilités en approche, ou à l'affût.

- Pour l'approche, un télé-objectif catadioptrique de 500 mm de focale (f.8) est apprécié pour la photographie d'animaux bien éclairés par le soleil. Les plus fortunés peuvent s'orienter vers un 600 mm classique à mise au point rapide.
- Pour l'affût, un télé-objectif de 200 mm de focale permet de réaliser des clichés plus piqués. Une ou deux bagues allonge (10 et 25 mm environ) à conservation de la présélection automatique du diaphragme sont nécessaires pour la photo à courte distance.

Enfin, un flash très puissant (nombre guide au moins égal à 30 pour 100 ASA), est utile pour les photographies de nids, le plus souvent dissimulés sous un feuillage épais.

Bonne chasse, mais respectez la nature. Il faut éviter à tout prix que des nichées soient abandonnées à cause d'interventions maladroites. □

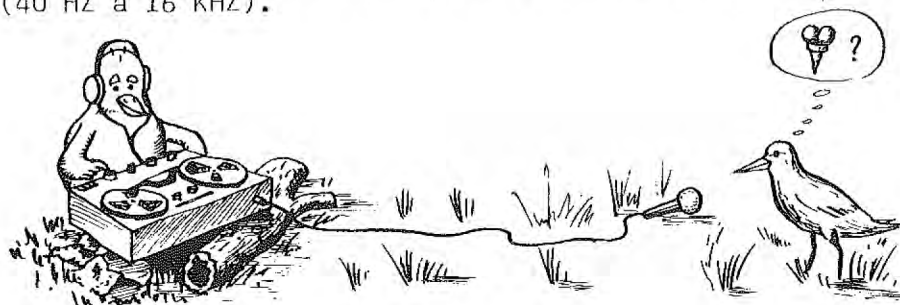
Compte tenu du coût élevé des réflecteurs paraboliques utilisés par les professionnels pour enregistrer les oiseaux avec une atténuation maximale du bruit de fond, c'est de l'enregistrement au micro que nous allons vous parler.

LES MICROS

En extérieur, les micros à cristal ou à condensateur sont préférables, qu'ils soient omnidirectionnels ou unidirectionnels. Les micros à bobine mobile ne conviennent pas à cause de leur bande passante limitée au-delà de 6 KHZ.

Le micro à cristal, le plus simple, délivre un signal assez fort et a une bonne réponse entre 50 HZ et 10 KHZ.

Le micro à condensateur, moins sensible, nécessite l'incorporation d'un petit préamplificateur, mais sa sensibilité aux fréquences élevées est bien meilleure (40 HZ à 16 KHZ).

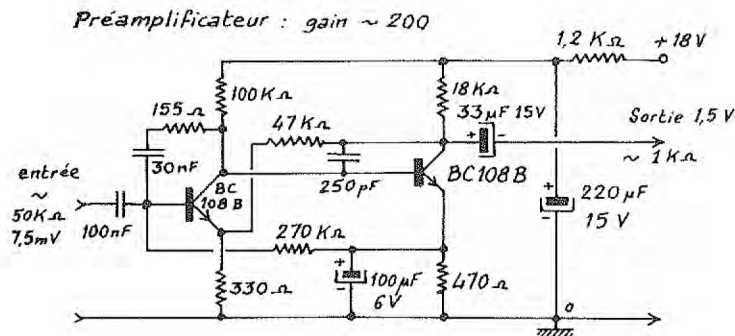


LE PREAMPLIFICATEUR

Le plus souvent, l'utilisation d'un préamplificateur est nécessaire si les oiseaux ne peuvent être approchés suffisamment. Un gain de 100 est amplement suffisant.

Nous vous proposons le schéma d'un préamplificateur à transistors classiques BC 108 B (NPN Silicium à gain élevé et faible puissance : h_{fe} : 290, 300 mw), et fonctionnant avec deux petites piles de 9 volts.

Le gain de ce circuit est de 200 environ. Il n'y a pas de réglage du gain, cette opération étant effectuée seulement au niveau du magnétophone. Après réalisation sur circuit imprimé à support exoxy, il est recommandé d'enrober le tout dans une résine pour éviter les ennuis dûs à l'humidité. Prévoyez des prises de bonne qualité et des cables blindés pour les raccordements au micro et au magnétophone.



LE MAGNETOPHONE

Les bons résultats ne peuvent évidemment être obtenus qu'avec des appareils de bonne qualité (HI FI) qu'il faudra protéger des coups et de l'humidité.

Veillez à l'état de vos piles ou de vos accumulateurs et prévoyez éventuellement des piles de rechange.

Il est souhaitable de pouvoir écouter ce qui est en cours d'enregistrement avec un casque branché soit sur le magnétophone (prise généralement prévue) soit à travers un petit amplificateur de 1 watt.

LES BANDES

que ce soient des bobines ou des cassettes, utilisez des bandes solides, simple durée qui pourront être réutilisées longtemps.

EN FORÊT

A cause du bruissement des feuilles, il ne faut opérer que par temps calme, de préférence dans une clairière distante des cours d'eau et des routes. Les meilleurs résultats sont obtenus en plaçant le micro au niveau du sol, et de préférence dans une petite dépression, ou près du niveau de l'eau d'une mare. A défaut, une cuvette capitonnée fera l'affaire.



DANS LA SAVANE

Le bruit de fond est plus faible, mais les chants sont souvent plus éloignés et il est très souvent nécessaire d'avoir recours au préamplificateur additionnel.

LES OISEAUX EN CAPTIVITE

Si on peut éviter les bruits des activités humaines, de bons enregistrements seront obtenus en plaçant le micro sur pied à un ou deux mètres de la cage ou de la volière.

Notez toutes vos observations avec beaucoup de détail : certains oiseaux ayant des chants différents selon le sexe, et éventuellement selon les activités. □

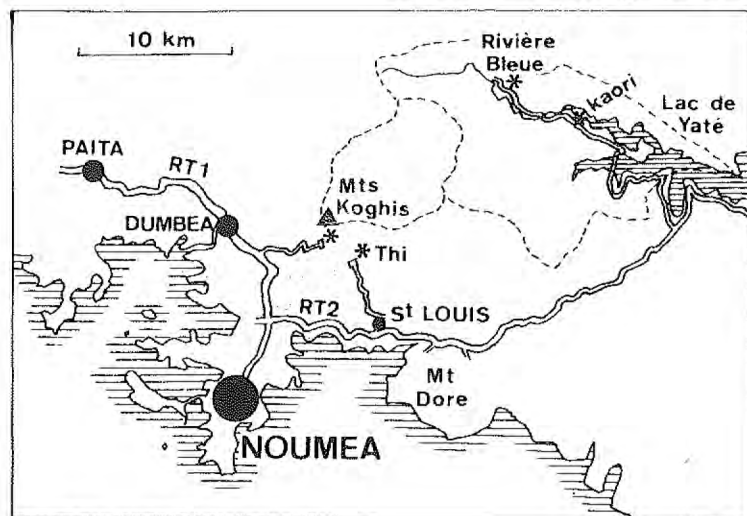
OBSERVER LES OISEAUX en forêt, près de Nouméa



En Nouvelle Calédonie, c'est en forêt qu'habitent nos plus jolis oiseaux.

Tout près de NOUMEA la forêt des Monts Koghis est d'accès facile soit par la RT1, soit par St Louis.

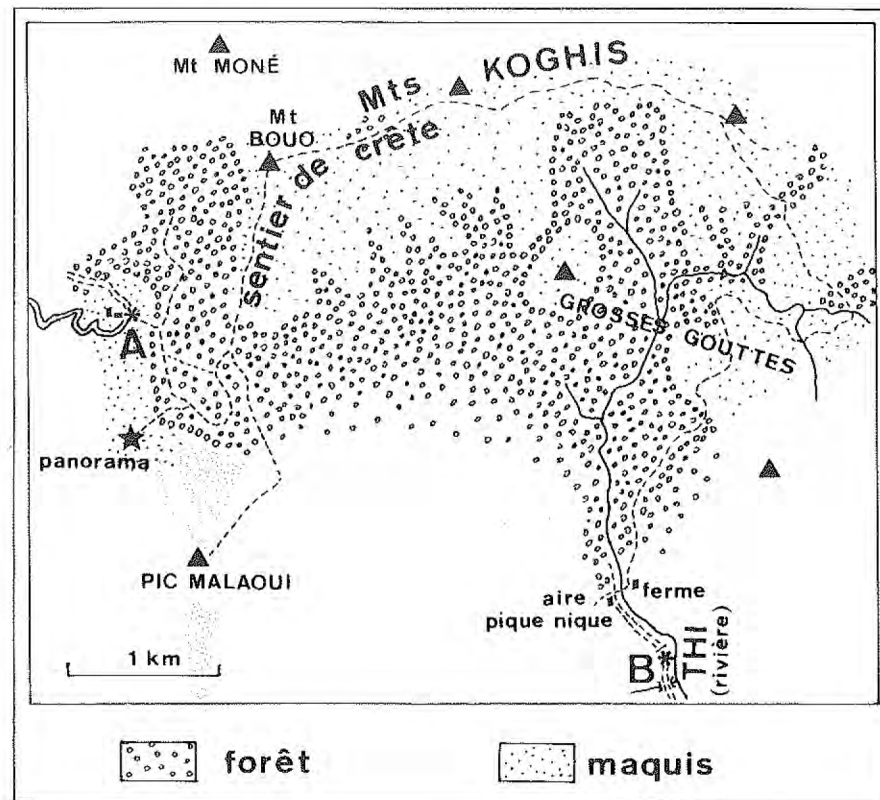
Plus calme, mais plus distante, la forêt de la Rivière Bleue abrite davantage d'oiseaux.



LES ACCÈS ...

Pour les Monts Koghis, prendre la RT 1, le col de Tonghoué, puis en bas prendre à droite la route du Val de l'Hermitage pour atteindre après une forte montée la "Station d'altitude" (A) construite sur un replat au pied du Mont BOUO. A proximité du parking le maquis minier permet d'observer de nombreuses plantes endémiques. Pour voir des oiseaux, il faut prendre la piste du "panorama" et être discret.

La Forêt de THI : prendre la RT 2 (route de Yaté) jusqu'à St-Louis. Tourner à gauche après le virage qui se trouve juste après la mission et traverser la tribu à faible allure. A la sortie, emprunter la piste, sur la gauche, passer la rivière et monter jusqu'au Parking (B). De nombreuses pistes permettent de sillonner la forêt à pied, sans difficultés.



LA RIVIÈRE BLEUE

Une autorisation doit être retirée au Service des Eaux et Forêts pour entrer dans la réserve de la Rivière Bleue, située à un peu plus de 40 km de Nouméa, sur la route de Yaté (RT 2). Un panneau indique, à gauche, la piste à prendre.

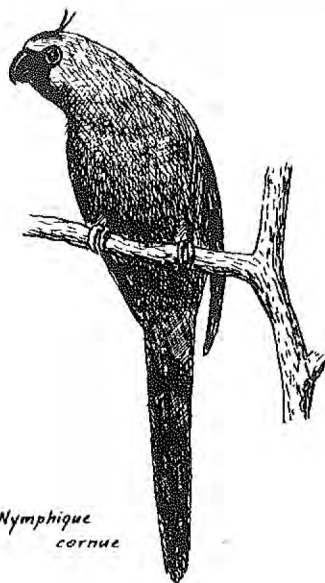
Montrer l'autorisation au garde et poursuivre vers la Rivière Bleue, après avoir franchi le pont de bois qui enjambe la Rivière Blanche.

A partir du Kaori géant, de nombreux oiseaux peuvent être observés par les marcheurs vigilants... et silencieux.

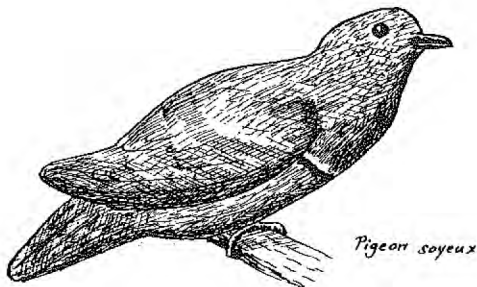
Les espèces observées ...

Au cours des excursions de la S.C.O, une liste d'une trentaine d'espèces a été établie. Nous n'en donnons que les espèces les plus souvent observées :

Carpophage géant (Notou)
Méliphage à oreillons gris (suceur)
Zostérops (Lunette)
Rhipidure (Lève-queue)
Echenille Calédonien (siffleur)
Martinet à croupion blanc (Hirondelle)
Sucrier écarlate ("Colibri")
Méliphage barré (Grive perlée)
Nymphique cornue (Perruche)
Oiseau moine (Grive)
Pigeon Soyeux (Pigeon vert)
Diamant psittaculaire (cardinal)
etc ... □



Nymphique
cornue



Pigeon soyeux

QUELQUES PASSERIFORMES NEO-CALEDONIENS:

- **Méliphages, Bengalis, Zostérops.**

Parmi la centaine d'espèces d'oiseaux qui vivent en Nouvelle Calédonie, nous avons choisi d'en décrire ici quelques unes qui sont de petite taille et qui peuvent être facilement observées, parfois même dans les jardins.

Ces petits oiseaux, de l'ordre des *passériformes* appartiennent à trois familles :

- Les méliphagidés
- Les estrildidés
- Les zostéropidés

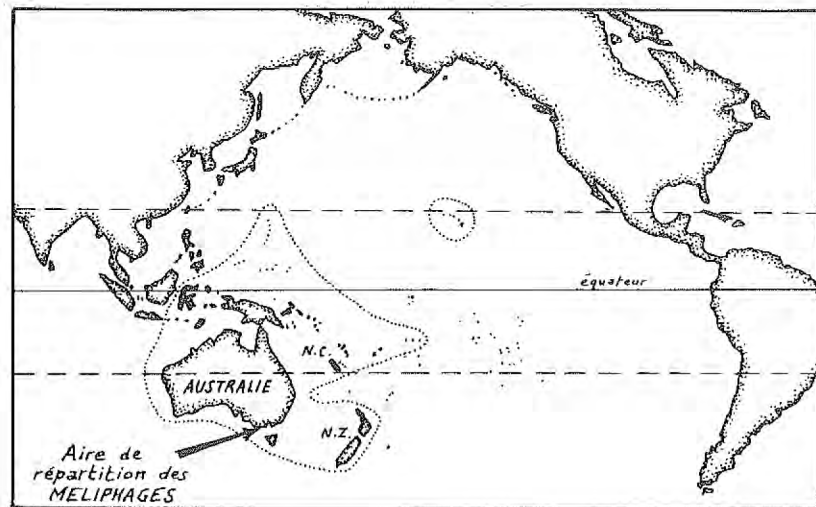
Sept autres familles de passériformes sont, notons le, présentes sur le Territoire et certains de leurs représentants sont également largement répandus : Merle des Moluques, Rhipidures, Fauvette, Moineau, Siffleurs, etc ...

LES MELIPHAGES

Ces oiseaux sont les plus caractéristiques de l'Océanie. Environ 160 espèces ont été dénombrées dans une zone comprenant l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande, les Iles Fiji, Tonga, Samoa, Hawaï.... et la Nouvelle Calédonie.



Jeune méliphage à
oreillons gris



Les méliphages sont caractérisés par une silhouette assez élancée et un bec long, fin et recourbé vers le bas. Leur langue est adaptée à la consommation de nectar ; elle possède des digitations filamenteuses à l'extrémité et des gouttières latérales.

Outre le nectar, les méliphages consomment également quelques insectes rencontrés sur les fleurs visitées.

Leur taille est variable, de celle d'une pie (45 cm) à celle d'un roitelet (9 cm).

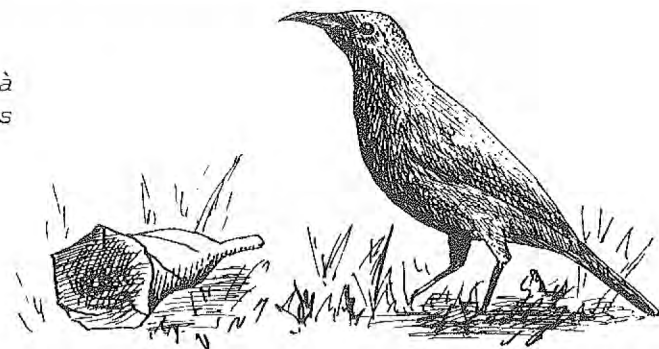
En Nouvelle Calédonie vivent cinq genres de Méliphages, dont quatre endémiques.

Le MELIPHAGE à OREILLONS GRIS ("long bec ou suceur") est le plus commun des méliphages néo-calédoniens. C'est une espèce indigène un peu plus petite qu'un moineau : 12 à 15 cm.

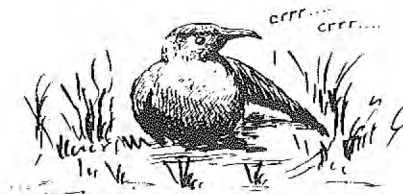
De couleur gris olivâtre, avec le ventre plus clair et la région auriculaire argentée, ce n'est pas un très bel oiseau, mais son chant est varié et mélodieux.

Ce méliphage est très actif et on peut l'observer aisément dans les jardins où il visite de nombreuses fleurs.

Le méliphage à oreillons gris



Dans la période de Septembre à Janvier, les méliphages construisent dans les arbres et les buissons un nid en coupe hémisphérique au moyen de brindilles et de petites feuilles dans lequel sont généralement pondus deux oeufs blancs. Mâle et femelle vont couvrir puis nourrir les petits à tour de rôle. Si le nid est menacé, l'adulte quitte promptement le nid, se traîne sur le sol en



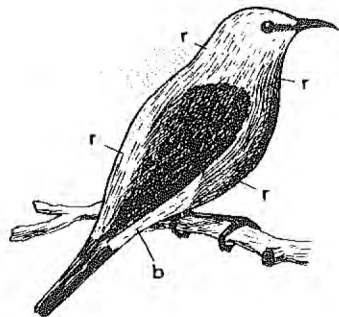
étendant une aile sur le côté, mimant une blessure, et émet un cri de détresse inhabituel : crrr, crrr ... pour attirer l'attention des prédateurs et les éloigner.

Ce comportement observé chez d'autres méliphages, est également utilisé par d'autres espèces, en particulier des limicoles.

LE SUCRIER ECARLATE est un très bel oiseau de la Grande Terre et de l'Île des Pins. Le mâle est paré de rouge vif sur le dos, la tête et la poitrine ; les ailes et la queue sont noires et le ventre est blanc.

La femelle est plus terne, dans les gris-brunâtres.

On peut l'observer en petits groupes sur les arbres en fleurs, ou sur les arbrisseaux des terrains miniers où il explore les "brosses à bouteilles" (Gessois, Grevillea), les *Deplanchea* (Bignoniacées), bon nombre de Myrtacées (*Pleurocalyptus*, *Cloezia* ...), etc ...



Le sucrier écarlate

r : rouge
b : blanc

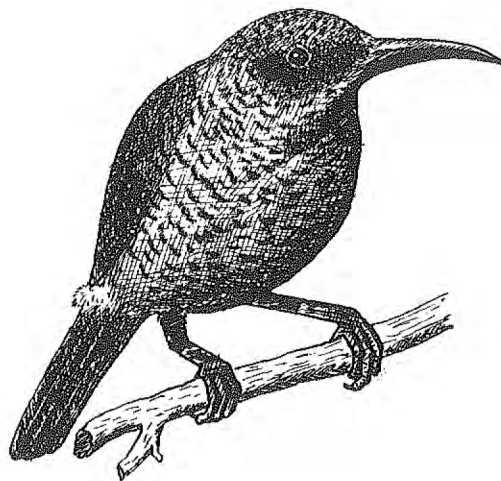
Ailes et queue noires.

Souvent, à proximité des fleurs qu'il visite, le sucrier écarlate se maintient en vol sur place pendant quelques secondes comme les colibris d'Amérique tropicale, d'où son surnom local, mais contrairement à ces derniers, il ne se nourrit pas en vol.

Les autres méliphages de la Grande Terre sont de plus grande taille et vivent essentiellement en forêt. Ce sont des oiseaux de couleurs ternes dont la silhouette est comparable. Ils se distinguent surtout par la taille.

LE MELIPHAGE BARRÉ ("Grive perlée") est assez petit (17 à 19 cm). On le reconnaît à sa poitrine décorée de stries transversales noires sur fond clair. C'est un oiseau assez commun des forêts et des maquis miniers. Un seul oeuf est pondu dans un nid en coupe qui ressemble, en plus gros, à celui du Méliphage à oreillons gris.

Le méliphage barré est endémique.



Le Méliphage barré

LE MÉLIPHAGE NOIR ("Tourou") est un oiseau noir d'assez grande taille : 35 à 40 cm. Il est endémique. Il se nourrit principalement de graines et de fruits, en particulier sur les palmiers sauvages.

Son chant est mélodieux, mais il est rarement observé.

Notons enfin que le cercle oculaire et les joues, dépourvus de plumes, sont orangés.

L'OISEAU MOINE ("Grive") est également un méliphage endémique. Sa taille est de 25 à 30 cm. Plus commun que le précédent, il fréquente les savanes à la recherche des fleurs et des fruits.

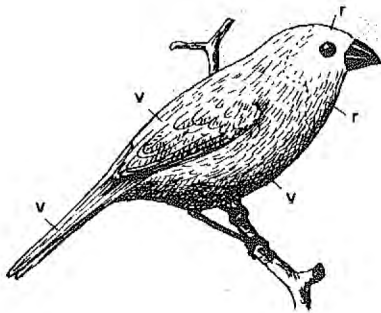
LES ESTRILDIDÉS

Ces petits oiseaux (9 à 12 cm) granivores et insectivores vivent souvent en petits groupes dans la savane et ils fréquentent occasionnellement les jardins.

Trois espèces vivent en Nouvelle Calédonie mais deux d'entre elles ont été introduites.

LE DIAMANT PSITTACULAIRE ("Pape de Nouméa" ou "Cardinal") est endémique. Il est vivement coloré de vert sur tout le corps et la tête est rouge.

On peut l'observer tant en forêt que dans les savanes.



*Le Diamant
psittaculaire*

v : vert pomme

r : rouge vermillon

Comme dans le cas des Mésanges d'Europe, le poussin du Diamant psittaculaire arbore au niveau de l'orifice buccal des signaux qui déclenchent chez les parents, le réflexe de donner la nourriture.

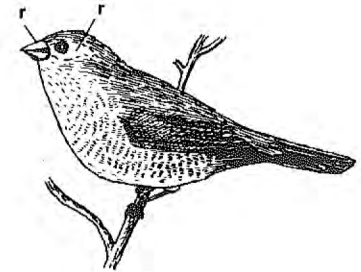
Ces signaux consistent en petites protubérances hémisphériques bleu clair, très brillantes situées à la base externe du bec (deux de chaque côté). Ces signaux disparaissent naturellement dès que les petits peuvent se nourrir par leurs propres moyens. Cette particularité est connue depuis longtemps déjà et a été rapportée par F. SARASIN en 1917.

Les adultes des deux sexes ne présentent pas de différences nettes.

L'ASTRILD GRIS ("Bec de corail" ou "Bengali à bec rouge") fut introduit d'Afrique du Sud.

Ce petit oiseau est maintenant largement répandu.

Son bec et les côtés de la tête sont rouge vif ; le reste du corps est gris, plus clair au niveau du ventre marqué de petites stries transversales sombres et parfois légèrement teinté de rouge.



L'Astrild gris

bec et côtés

*de la tête
rouge vif (r)*

LE DONACOLE ("Bengali à bec bleu"), moins commun, est originaire d'Australie (Nouvelles Galles du Sud).

Le bec est bleu pâle, la tête brun foncé, le dos brun plus clair, le ventre blanc et la poitrine beige avec une bordure sombre.

Cet oiseau fût également introduit aux Iles de la Société (vers 1920 ?).

Abondant dans les zones cultivées, il peut constituer des bandes de 20 à 50 individus.

LES ZOSTEROPS

LE ZOSTEROPS À DOS VERT ("Lunette") est le représentant le plus commun de cette famille, en Nouvelle Calédonie. De teinte générale gris olivâtre, avec le ventre plus clair, ils sont caractérisés par le pourtour de l'oeil bien blanc. Ils se déplacent souvent en petits groupes, dans les zones cultivées ou les clairières forestières où ils recherchent des baies, des fruits, des insectes et le nectar de certaines fleurs (Tulipiers du Gabon ...)

Les parents, qui ne présentent pas de dimorphisme sexuel, construisent un nid en coupe avec des brindilles, dans lequel sont déposés deux ou trois oeufs bleu pâle.

Cette espèce est représentée sur notre couverture. □

Les oiseaux de Nouvelle Zélande :

UN NOUVEAU LIVRE ...

Nos voisins néo-zélandais ont publié, à la fin de l'année passée, un magnifique ouvrage sur les oiseaux :

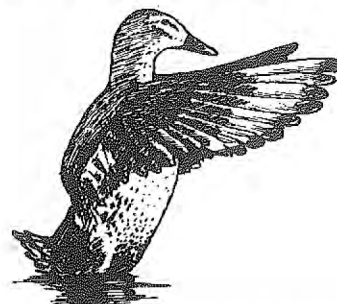
"NEW ZEALAND'S BIRDS"

Les photos de Geoff Moon et les commentaires de Ronald Lockley se rapportent à plus de 120 espèces.

Ce livre de 180 pages, au format 25 x 28 cm est édité par Heinemann (Auckland, N. Z.)



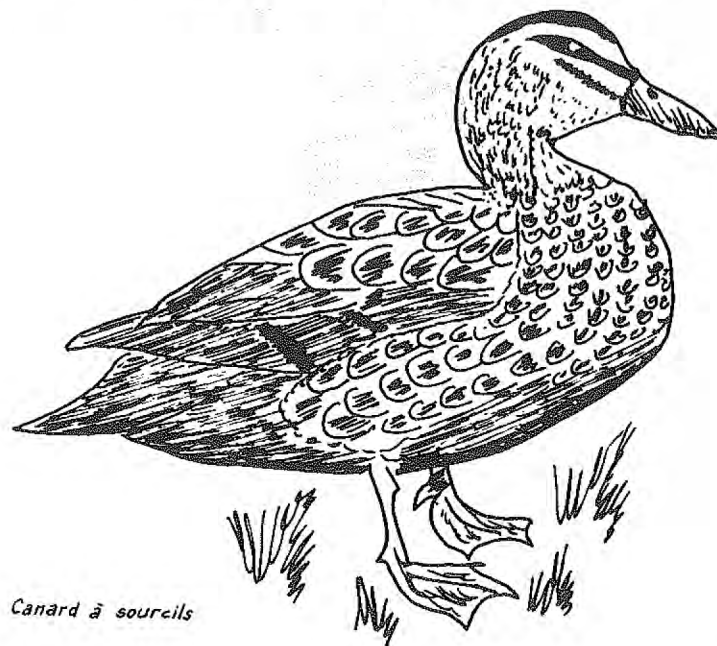
LES CANARDS SAUVAGES de Nouvelle Calédonie



En Nouvelle Calédonie, on rencontre deux espèces assez répandues le *canard à sourcils* (*Anas superciliosa*) et le *nyroca austral* (*Aythya australis*) dont le bec bleuté et l'oeil clair sont caractéristiques.

Bien que leur silhouette soit peu différente de celle des canards domestiques d'origine européenne, ils sont moins gros et moins vivement colorés : ils ne portent que des tons neutres : brun, beige, roux et noir.

Ces oiseaux peuvent être encore observés aisément dans le Nord de Nouméa, au Parc de la Rivière Salée.



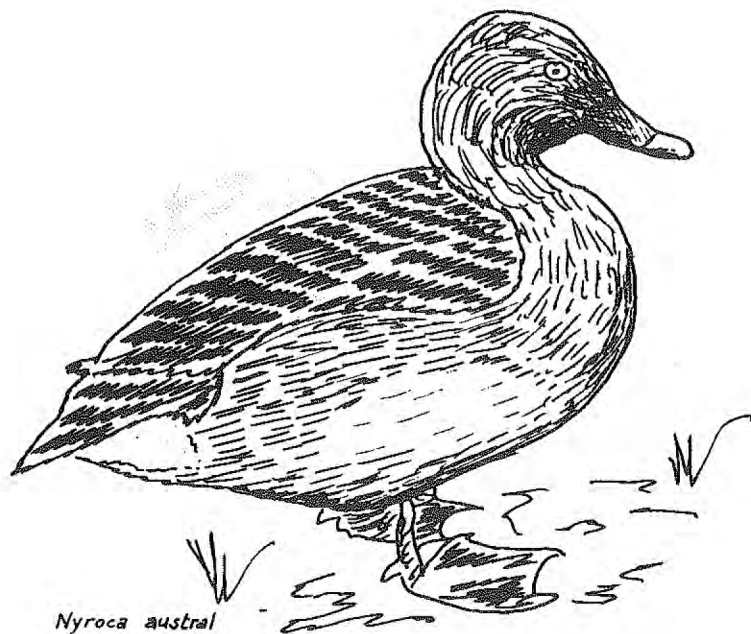
Canard à sourcils

et dans les marais du 6ème KM, où ils côtoient d'autres oiseaux aquatiques : poule d'eau, poule sultane, héron, cormoran, martin pêcheur ...

Malgré la proximité des habitations, ces pièces d'eau sont encore très peuplées.

Nous pouvons observer le matin de très bonne heure à la hauteur des établissements RABOT et de l'école Marie-Courtot, des vols serrés de canards à sourcils allant vers les marais de la Rivière Salée où ils trouvent une roseraie magnifique qui leur permet de se cacher facilement.

Ils passent là la majeure partie de la journée. Ils ne reprennent leur vol qu' à la tombée du jour pour regagner leurs dortoirs du 6ème KM.



Nyroca austral

Souhaitons que ces lieux soient préservés pour que les enfants de Nouméa puissent admirer longtemps encore le vol des canards dans le soleil levant.



LE NYCORA AUSTRAL

Originaire d'Australie, ce canard de 40 cm seulement se nourrit de plantes aquatiques et d'insectes.

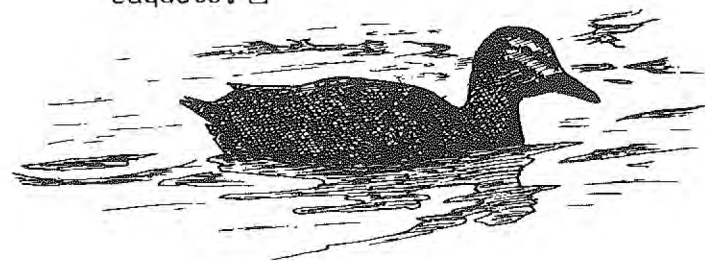
Le dimorphisme sexuel est bien marqué, le mâle étant très sombre, avec l'oeil très clair.

La moitié antérieure du bec est claire.

LE CANARD A SOURCILS

Habitant également l'Australie (Black Duck) et la Nouvelle Zélande (Grey Duck) ce canard de 50 cm environ ne présente pas de dimorphisme sexuel.

Toutefois, le mâle se distingue par ses sifflements. La femelle seule caquète. □



LES LORIQUETS



Ces très beaux oiseaux se rencontrent en Australie, en Indonésie, en Nouvelle Guinée, et dans bon nombre d'îles de l'Océanie. En Nouvelle Calédonie et aux

Iles Loyauté vit le Loriquet Calédonien, représentant une sous espèce endémique.

Longs de 25 cm environ, ces oiseaux sont parés de vives couleurs : bec orangé, tête et joues bleues, poitrine barrée d'une large bande rouge, vert pour le reste du corps.

Ces oiseaux ont des comportements amusants, en particulier durant la période de reproduction. Pour séduire son partenaire, le Loriquet saute, pivote la tête de droite à gauche, se met sur le dos et roule même sur le sol. En outre, ils se montrent occasionnellement agressifs et peuvent se battre violemment.

Ces psittacidés se différencient des perroquets et des perruches par leur langue en pinceau adaptée à une nourriture liquide. En Nouvelle Calédonie, les Loriquets se nourrissent du nectar des fleurs de niaouli et d'érythrine. Ils sont également attirés par certains fruits : oranges, mandarines, papayes.

Dans la région de Canala, les enfants les capturent sur les orangers au moyen de noeuds coulants dans lesquels les oiseaux se prennent les pattes.

Ces oiseaux se déplacent beaucoup, sur des distances relativement importantes, en groupes bruyants ou par couples.

En captivité ces oiseaux ont besoin d'espace et seules de grandes volières leur conviennent.

Leur nourriture est à base de riz et de pain trempé dans du lait, avec du miel, des sirops, des fruits, des biscuits et quelques graines de tournesol.

Pour entretenir leur bec, il est nécessaire de placer des jeunes branches dans la volière, en plus de supports permanents.

Pour se reproduire en captivité, ils ont besoin d'un morceau de bambou de 20 cm de diamètre et 40 cm de longueur environ, ouvert aux deux extrémités au niveau des cloisons. A défaut, une caissette en bois cubique de 40 cm d'arête, garnie de sciure ou de paille, fera l'affaire. Une ouverture circulaire de 12 cm doit être faite sur l'une des faces verticales.

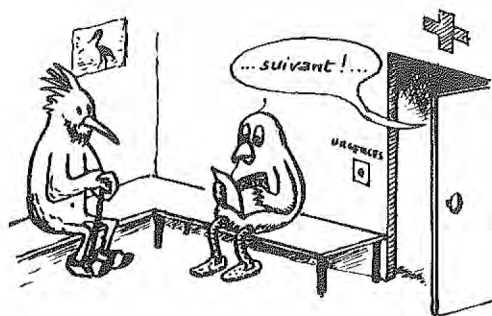
Si on désire suivre l'évolution d'une nichée, on peut aménager une petite trappe d'inspection, mais il faut opérer avec discrétion et ménagement, uniquement lorsque la mère est momentanément éloignée du nid. Comme bon nombre d'oiseaux, l'abandon des petits est fréquent lorsque les parents sont inquiétés.



L'éclosion des oeufs (deux à quatre oeufs blancs) a lieu au bout de 24 à 28 jours (Nidification de mai à juillet et en Novembre-Décembre dans des arbres creux garnis de feuilles et de brindilles).

Seuls les individus âgés de trois ans et plus peuvent se reproduire. □

Les principales maladies des petits oiseaux de cage



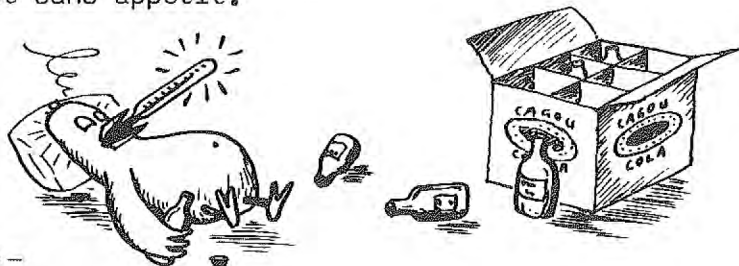
Nous vous proposons aujourd'hui un aperçu simplifié des principales pathologies alimentaires, infectieuses et parasitaires de ces petits animaux.

Dans un but pratique, ces maladies seront classées selon les organes atteints.

Les oiseaux de cage souffrent dans la majorité des cas de troubles hépatiques, intestinaux et rénaux. L'hépatite d'origine nutritionnelle et l'hémorragie méningée représentent à elles seules 60 à 70 % des causes de mortalité, les troubles d'origine alimentaire sont de loin beaucoup plus fréquents que les maladies contagieuses.

Il apparaît donc primordial avant de se précipiter sur les antibiotiques de vérifier si l'équilibre nutritionnel est correct.

I - Les maladies infectieuses : Un oiseau atteint de maladie infectieuse présente à peu près toujours les mêmes symptômes. En boule dans un coin de la cage, prostré, mais souvent assoiffé par la fièvre, et sans appétit.



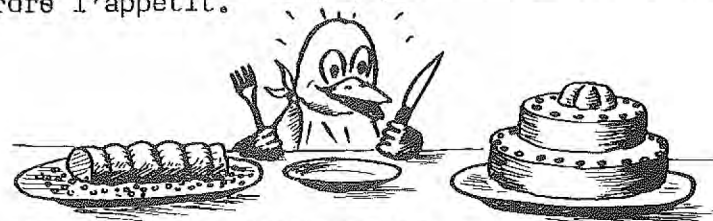
L'autopsie et l'analyse de laboratoire sont nécessaires pour identifier le microbe responsable d'une maladie infectieuse. L'autopsie ne peut, bien sûr, donner de résultat que sur des animaux correctement conservés après leur mort et non en putréfaction.

Les principales maladies infectieuses sont :

- SALMONELLOSES Très contagieuses - tous âges - Symptômes intestinaux - amaigrissement, diarrhée.
- COLIBACILLOSES Diarrhée très liquide chez les oiseaux au nid.
- STREPTOCOCCIE ET STAPHYLOCOCCIE Abscesses au niveau des doigts, pattes et articulations.

II - LES AFFECTIONS DE L'APPAREIL DIGESTIF

- Elles sont consécutives à un régime trop riche en protéines, qui provoque la "goutte viscérale" avec dépôts de cristaux blancs d'urates sur les viscères ou dans les articulations "gouttes articulaires" évolution souvent fatale.
- Excès de graisse - Nourriture trop riche ou avariée qui déclenche souvent une hépatite avec entérite. L'oiseau décline et meurt après 3 à 6 semaines sans perdre l'appétit.

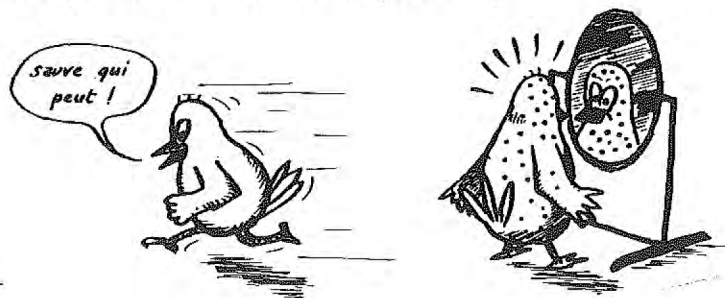


III - LES AFFECTIONS PARASITAIRES : Les principaux parasites sont les vers plats (Ténias) ronds (ascaridiose, capillariose) les coccidies et les flagellés (Trichomonas). Ils sont responsables de syndromes entériques (diarrhée, amaigrissement. Le diagnostic nécessite l'usage d'un microscope : (recherche des oeufs de parasites dans les selles.

- IV - Maladies de l'appareil respiratoire
 Principalement évolution lente alors que l'Aspergillose évolue rapidement.
- Les maladies microbiennes : Evolution lente, provoquées par des micoplasmes, difficultés respiratoires et crises d'étouffement -
 - L'aspergillose : due à un champignon qui se développe dans les sacs aériens, donnant l'aspect, visible à l'autopsie, d'un feutrage moisi -

- V - Affections de l'appareil reproducteur :
- Ponte abdominale provoquant une péritonite fatale si l'oeuf est infecté.
 - Rétention d'oeuf
 - Prolapsus de l'oviducte survenant après une ponte difficile -

- VI - Affection des plumes, de la peau et des pattes
- Picage : Les oiseaux se plument ou plument leurs congénères - Dû à une carence en protéine ou en vitamine ou à une surpopulation -
 - Gale des pattes : Dépôt blanchâtre ; farineux soulevant les écailles des pattes -
 - Les poux : (voir art. sur les mallophages) les plus dangereux sont les poux rouges qui se nourrissent de sang - piquent la nuit et peuvent causer des anémies graves chez les jeunes.
 - La variole : Formation de pustules (évolution lente) qui se couvrent d'une croûte épaisse, noirâtre souvent au coin du bec, des yeux et sur les pattes - très contagieux -



- VII - Affection du système nerveux
 Les hémorragies méningées associées très fréquemment à une défaillance cardiaque sont de loin, la cause la plus fréquente des morts rapides chez les jeunes oiseaux de cage.
 Leur origine peut être traumatique (choc, manipulation, frayeur, bataille) ou infectieuse (variole aigüe, autre maladie aigüe).



VIII - Les intoxications

- Insecticides - Les petits oiseaux sont très vulnérables - Principaux symptômes : Tremblements et incoordination motrice -
- Aliments moisies

Tous les oiseaux de cage peuvent présenter des pathologies variées. Insistons tout particulièrement sur l'importance de l'alimentation équilibrée et adaptée - Supplétez en minéraux et vitamines - Nettoyez la cage.

En cas de pathologie grave, insistons sur l'importance de l'autopsie pratiquée sur les oiseaux morts et non en putréfaction, et l'analyse faite en labo pour déterminer exactement le germe ou parasite responsable. □

Conseils aux éleveurs

L'élevage des petits oiseaux n'est pas sans poser des problèmes et malgré la bonne volonté, quelques oublis ou erreurs peuvent causer le décès de vos protégés.

Sachez qu'un oiseau malade n'est pas obligatoirement condamné. Votre vétérinaire peut vous aider, n'hésitez pas à le consulter.

Mais, avant d'envisager le pire, n'oubliez pas que la plupart des problèmes ont pour cause un manque d'hygiène.

Nous allons donc vous parler de l'hygiène

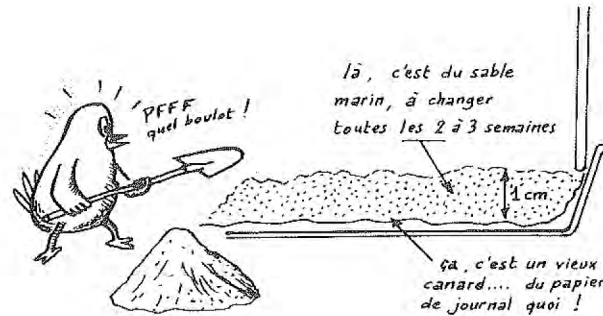
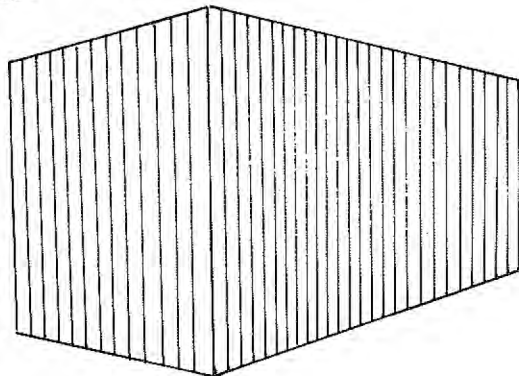
- du milieu
- de l'oiseau
- et de la nourriture

HYGIENE DU MILIEU



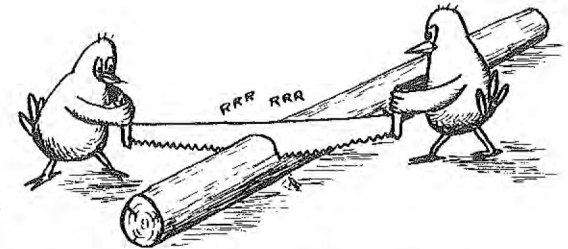
Si vous ne pouvez pas disposer d'une volière, offrez au moins à vos oiseaux une cage dans laquelle ils puissent se déplacer et voler un peu.

la cage doit être assez vaste...



L'oiseau trouve dans le sable un apport de calcium pour constituer la coquille des œufs.
(changer le sable tous les 15 jours)

Les perchoirs doivent être en bois de 10 à 12 mm de diamètre. Ils seront lavés et brossés tous les mois.



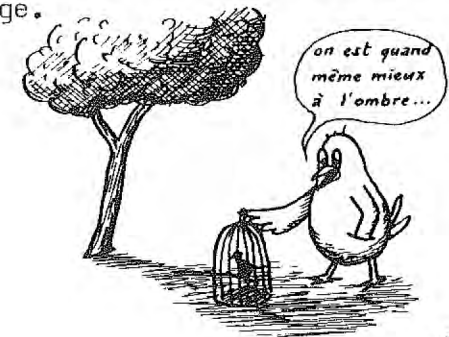
Les mangeoires et abreuvoirs doivent être nettoyés fréquemment. Ils ne seront pas placés sous les perchoirs. L'eau sera changée tous les jours.



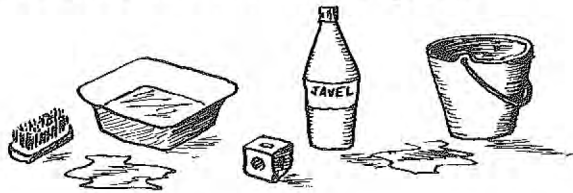
Il faut offrir chaque jour à votre oiseau la possibilité de prendre un bain d'eau propre.

Suspendre la salade et les fruits à des crochets ou au moyen de pinces à linge.

N'exposez pas vos oiseaux au soleil et ne les laissez pas dans des courants d'air.



Enfin, lavez entièrement votre cage, avec un peu de savon une fois par mois. Si un oiseau est mort de maladie infectieuse, désinfectez à l'eau de javel.



Si vous disposez d'une volière, vos oiseaux seront beaucoup plus heureux, à condition de ne pas la surpeupler : pas plus d'un couple par mètre cube.

Evitez d'autre part de mettre ensemble des espèces différentes sans vous être assuré au préalable qu'elles pourront cohabiter sans problèmes.



Prévoyez une embase en maçonnerie pour empêcher les petits rongeurs de s'introduire dans votre volière.



HYGIENE DE L'OISEAU

Pour assurer sa propreté l'oiseau doit pouvoir gratter dans le sable pour nettoyer ses pattes. D'autre part, il doit aussi avoir la possibilité de se baigner quand bon lui semble.

Avant d'introduire un nouvel oiseau dans votre cage ou votre volière, gardez le d'abord quelques temps dans une cage séparée pour vous assurer qu'il n'est pas malade (10 jours environ en observation suffisent).

Enfin, ne demandez pas aux femelles des couvaisons trop fréquentes.

Pour la nuit, il est utile de couvrir la cage pour permettre aux oiseaux de passer une nuit calme.



HYGIENE DE LA NOURRITURE

L'eau doit être renouvelée tous les jours, ainsi que la nourriture : graines, fruits, etc ...

Il faut également savoir que les oiseaux sont très sensibles aux insecticides.

Variez et équilibrez la nourriture : biscuits, jaune d'oeufs.

N'oubliez pas le calcium qui est présent dans le sable corallien (ou coquilles d'huîtres pilées). □



LES MALLOPHAGES

Les mallophages sont des petits *insectes* dépourvus d'ailes. Ils sont *parasites des oiseaux* pour la plupart. Il y a actuellement plus de 2 500 espèces connues, réparties dans plus de 400 genres.

Ces insectes de 0,3 à 8 mm de longueur sont aplatis dorso-ventralement. Ils se nourrissent principalement des desquamations cutanées et des plumes de leur hôte, chez lequel ils provoquent des démangeaisons parfois insupportables lorsque leur nombre est très important. Fréquemment, c'est par milliers que ces parasites vivent sur un même hôte. Dans certains cas, ils peuvent se montrer hématophages. Leur rôle pathogène doit être signalé, bien qu'il soit peu fréquent (peste aviaire, par exemple).



Une particularité remarquable des mallophages est leur *spécificité vis à vis de leurs hôtes*. Il existe par exemple des espèces propres aux pigeons, aux corbeaux, etc... Mais une espèce donnée d'oiseau peut héberger plusieurs espèces de mallophages et éventuellement d'autres arthropodes ectoparasites comme certaines mouches (hippoboscides) ou des acariens (sortes de tiques microscopiques apparentés aux aoûtats ou à la gale).

L'étude des mallophages est intéressante mais elle nécessite une observation microscopique.

Ces parasites, *inoffensifs pour l'homme*, peuvent être capturés au moyen d'un petit pinceau



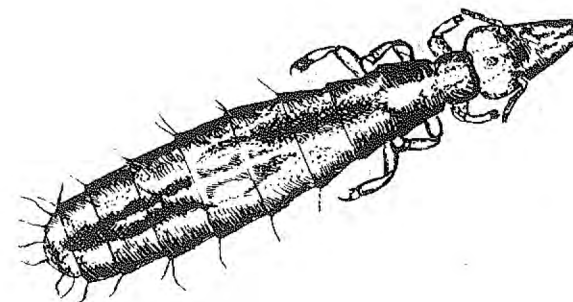
imbibé d'alcool, sur des oiseaux vivants ou morts depuis peu, quelquefois dans des nids et même sur des oeufs.

La conservation de ces poux des oiseaux se fait dans des petits tubes remplis d'alcool, portant le nom de l'oiseau étudié, la date et le lieu de la capture...



Après un séjour d'une semaine, environ, dans l'alcool, les mallophages sont placés dans du xylène (toluène ou benzène, à défaut) pour quelques jours.

Après ce traitement déshydratant, le parasite est déposé sur une lame de verre, et recouvert d'une goutte de Baume du Canada sur laquelle on applique une lamelle. Il ne reste plus qu'à identifier la préparation et passer à l'observation microscopique. □



Mallophage récolté sur un astrild gris
à NOUMEA (longueur réelle 1,7mm)

LEGENDES ET PALEONTOLOGIE

Ce ne sont pas les ossements des neveux désobéissants du Dieu KUKWIEDE qui se trouvent dans les cavités karstiques de l'Ile des Pins, mais les restes d'animaux disparus.

En 1974, le Révérend Père DUBOIS, accompagné de Frère Ambroise WIMBE, découvraient ces ossements.

Des prélèvements furent effectués avec D. Frimigacci et confiés pour étude à F. Poplin, à PARIS.

Parmi les restes des animaux morts dans ces pièges naturels se trouvent les restes d'un oiseau terrestre d'assez grande taille. En 1978, les paléontologistes pensaient que cet oiseau était apparenté aux *Ratites* (oiseaux coureurs). Dans sa publication de 1980, F. Poplin considère que *Sylviornis neocaledoniae* ressemble à certains ratites tels les *nandous* (*Rhea*) les *casoars* (*casuarius*) et les *émeus* (*Dromiceius*).

L'étude d'ossements recueillis plus récemment lors de missions en 1980 et 1981 remet un peu en cause les premières conclusions, sans pour autant apporter une réponse définitive : *Sylviornis neocaledoniae* est actuellement considéré comme le proche parent d'un *Gruiforme*

(Grues, Râles et Poules d'eau) Sud-Américain du Miocène (Ere Tertiaire). Il pourrait s'apparenter aux *cariamias*, oiseaux présentant quelque ressemblance avec les outardes, plus connues.



Cariama
du
Brésil.

Il n'est pas impossible que cet oiseau de la taille d'un petit émeu, ait été exterminé par l'homme qui en a conservé un souvenir mythologique sur le nom de *DU*.

Le *Du* est généralement décrit comme ayant sur la tête un ornement comme le *casoar* ; malheureusement aucun crâne fossile n'a été découvert à ce jour.

Nous en saurons peut être un peu plus long en 1984 lorsque J.C. Balouet aura étudié les échantillons qu'il doit venir prélever bientôt.

Il nous a signalé que plus de 10 nouvelles espèces animales, dont un pigeon géant et un cagou (*Rhynchotus Kanumerana*) ont été découverts dans les gisements fossilifères de Nouvelle Calédonie.

Si certains d'entre-vous souhaitent se joindre à J.C. Balouet pour exhumer les vestiges de nos oiseaux disparus, ils seront les bienvenus.

(Ecrire à la SCO qui transmettra).